

Le numérique au féminin



(1) Le ciel d'hiver gris et froid et les onze étages montés à pied – l'ascenseur est en panne – sont vite oubliés face au sourire de Salwa Toko. Dans les locaux de la Fondation Agir contre l'exclusion (Face) pour laquelle elle travaille, la bonne humeur de la chef de projet est bien loin de la France morose. Salwa Toko tape parfois du poing mais elle ne se décourage jamais. Depuis 2014, son programme Wi-Filles accueille des collégiennes et des lycéennes de Seine-Saint-Denis pour une initiation à l'univers du numérique. « Que des filles, pas de garçons ! » : Wi-Filles annonce la couleur de son engagement féministe. Au mur, des affiches rappellent que « Les filles peuvent » et que « Le sexisme, ce n'est pas notre genre ».

(2) « J'ai grandi au Mali, où j'étais une très bonne élève », se souvient Salwa Toko. « Mais ma famille est revenue en France quand j'étais en cinquième et mes notes ont chuté, je n'arrivais pas à m'adapter. » Résultat ? Conseil de classe et proposition

de réorientation vers un parcours professionnel. « On m'a laissé le choix entre couture et coiffure ! Pourquoi pas la mécanique, l'électricité, que sais-je ? Filles et garçons devraient avoir les mêmes choix », s'énerve-t-elle. « Il ne faut jamais se contenter de ce qu'on nous impose, il faut suivre son propre chemin. Et c'est ce que j'ai fait. » Ses notes remontent, les études s'enchaînent. Au début des années 2000, le boom du numérique bat son plein. Salwa Toko plonge dedans.

(3) Le deuxième déclic a lieu en 2012. Invitée aux 24 heures des IUT¹⁾ informatiques par la mairie de Montreuil, Salwa Toko se sent bien seule dans sa robe de cocktail. « Parmi les participants et les officiels, il n'y avait que des hommes dans la salle », se rappelle-t-elle. « J'ai cru un instant que c'était comme dans le sport ou la religion musulmane : une salle pour les garçons et une pour les filles. » Mais, renseignements pris, il n'y a pas de

salle pour les filles. Car il n'y en a tout simplement pas.

60 **(4)** Pour sensibiliser les jeunes filles à l'informatique, elle s'adresse aux collégiennes de troisième. Déjà en contact avec les établissements scolaires de Seine-Saint-Denis, elle y présente son projet. « Je n'ai pas choisi la Seine-Saint-Denis pour
65 toucher une population défavorisée », tient à préciser la fondatrice de Wi-Filles. « La problématique des femmes dans le numérique touche toutes les catégories sociales. »
70 **(5)** Encouragées par son énergie communicative, 65 filles ont déjà

suivi une session. Programmation informatique, robotique, applications, réseaux sociaux, tout l'univers numérique est passé en revue avec l'aide
75 de tutrices qui animent des ateliers et assurent à l'occasion du soutien scolaire. « Les filles choisissent plutôt des métiers où elles ont vu des
80 femmes, montrer qu'il existe des professionnelles de l'informatique est donc très important », assure Salwa Toko. Pour l'avenir, elle entend poursuivre son long chemin vers plus
85 d'égalité des deux sexes. Et elle espère ouvrir des antennes de Wi-Filles un peu partout en France.

d'après Les Dossiers de l'Actualité, mars 2017

noot 1 IUT : un institut universitaire de technologie